

CHANT

PAIN ROMPU (D 284)

**R/ Pain rompu pour un monde nouveau,
Gloire à toi, Jésus Christ !
Pain de Dieu, viens ouvrir nos tombeaux,
Fais-nous vivre de l'Esprit !**

1 – Tu as donné ton corps pour la vie du monde.
Tu as offert ta mort pour la paix du monde.

2 – Tu as rompu le pain qui restaure l'homme,
À tous ceux qui ont faim s'ouvre ton Royaume.

3 – Ton corps est un levain de vie éternelle.
Tu sèmes dans nos mains ta Bonne Nouvelle.

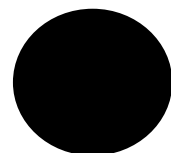
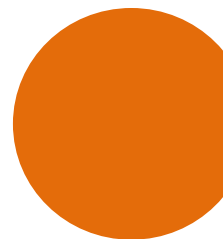
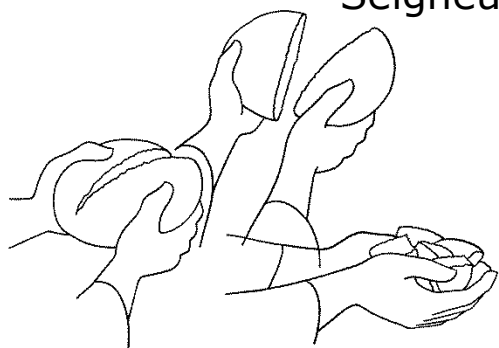
4 – Quand retentit pour toi l'heure du passage,
Tu donnes sur la croix ta vie en partage.

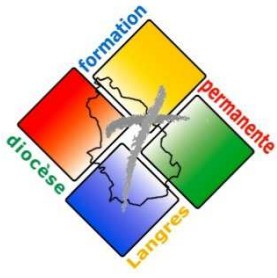
5 – Tu changes l'eau en vin pour la multitude.
Tu viens briser les liens de nos servitudes.

6 – Les pauvres sont comblés de l'amour du Père.
Son règne peut germer dans nos cœurs de pierre.

7 – Ton corps brisé unit le ciel à la terre.
Dieu nous promet la vie en ce grand mystère.

8 – Nous proclamons ta mort, pour que vive l'homme ;
Seigneur ressuscité, vienne ton royaume !





« Une Parole qui nourrit... »



Service de Formation Permanente
8, Rue des chalets – 52000 CHAUMONT

 : formation@catholique-hautemarne.cef.fr

« **L**e premier type de parole reçue qui m'ait durablement marqué est la **littérature** au sens large, contes et romans. Ce n'est pas pour rien que l'on dit que l'on dévore un livre, mais n'oublie-t-on pas en disant cela que tout ce que l'on dévore est nourriture ? Ceux qui dévorent ne font pas qu'avaler, ils se nourrissent, ils digèrent. Si vite qu'on avale un livre, il en reste toujours quelque chose à ruminer. Que l'on voie dans les livres une ouverture sur le rêve ou la transmission d'expériences, voire les deux à la fois, l'une comme l'autre nourrit, ouvre des perspectives, des espaces nouveaux, conduit à avoir un regard plus aigu sur le monde, à se constituer un savoir, théorique, pratique, historique, psychologique, etc., dépassant sa propre expérience. Dans mon cas, le sommet de cette dimension de la parole a vraisemblablement été la lecture de Proust, tant il m'est apparu riche sur les plans social, psychologique et métaphysique, constituant quelque chose d'intermédiaire entre la littérature (entendue comme imagination, style, esthétique) et la vie elle-même. Cette parole m'a nourri au sens où elle a approfondi et enrichi mon regard sur le monde et sur moi-même.

Rétrospectivement, cela m'est apparu cependant comme une nourriture très limitée : lire ne fait pas nécessairement vivre, connaître ne fait pas nécessairement participer, voir ne fait pas nécessairement être. Un aliment n'a pas seulement un saveur, il nourrit aussi : or, dans mon cas, la littérature a fini par n'être plus que saveur. [...] La littérature a donc cessé de me nourrir véritablement quand j'ai été confronté à la nécessité de m'assumer en tant que personne autonome et agissante.

C'est dans la philosophie que j'ai finalement trouvé cette nourriture. [...] Si la nourriture est ce qui nous donne la force d'avancer, de nous mettre en chemin, de surmonter des obstacles, alors sans aucun doute la philosophie de Bergson a été pour moi une nourriture décisive : elle m'a donné un élan nouveau, a rendu ma vision des choses plus claire. Là encore, pourtant, il m'apparaît rétrospectivement que la lecture de Bergson en elle-même a été insuffisante à me nourrir.

L'enjeu pour moi à partir de là a donc été de trouver une parole qui ne soit pas seulement intelligence mais aussi et surtout sève, pas seulement « os », mais encore « chair et sang », qui me fasse vivre jour après jour en m'apportant une nourriture plus riche encore. »

Jérôme MOREAU

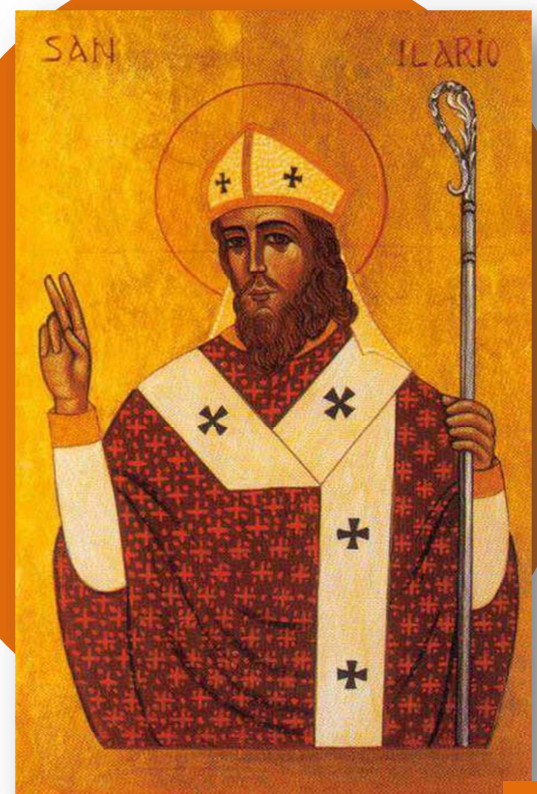
→ **Extrait d'un commentaire de saint HILAIRE de POITIERS sur Mt 14, 10-12**

dans *L'évangile selon Mt commenté par les Pères*, (coll. *Les Pères dans la Foi*), Paris, DDB, p. 98-100.

Jésus ordonne donc aux apôtres de donner à manger à la foule (*chez les Synoptiques*). Ignorait-il donc qu'il n'y avait rien à donner ? Celui qui voit l'intérieur de l'esprit humain ne savait-il pas quelle modique quantité de nourriture était entre les mains des apôtres ? C'est qu'il y avait une explication typologique à développer entièrement... La réponse des apôtres réclame une interprétation spirituelle. Ils répondirent donc qu'ils avaient seulement cinq pains et deux poissons. Les cinq pains signifiaient qu'ils étaient encore soumis aux cinq livres de la Loi, et les deux poissons qu'ils étaient nourris par les enseignements des prophètes et de Jean. Des œuvres de la Loi comme du pain sortait la vie... Voilà ce que les apôtres eurent à offrir en premier lieu, puisqu'ils en étaient encore là ; et c'est de là qu'est partie la prédication évangélique. Sa croissance à partir des origines nous est montrée par l'amplitude croissante de ses effets.

Le Seigneur avait pris les pains et les poissons. Il leva les yeux vers le ciel, dit la bénédiction et les rompit. Il rendait grâce au Père d'être changé en nourriture de la Bonne Nouvelle, après les siècles de la Loi et des Prophètes. Ensuite le peuple est invité à s'étendre sur l'herbe... Les fragments de pain et de poisson, une fois les convives repus, étaient en telle abondance que douze corbeilles furent remplies. Cela veut dire que la foule est comblée par la Parole de Dieu qui vient de l'enseignement de la Loi et des prophètes. C'est l'abondance de puissance divine, mise en réserve pour les peuples païens, qui déborde du service de la vie éternelle. Elle réalise une plénitude, celle du chiffre douze, celui des apôtres...

Ce n'est pas par multiplication que cinq pains en font plusieurs. Les morceaux succèdent aux morceaux... la matière continue à se déployer. Est-ce à l'emplacement des tables ? Ou dans les mains de ceux qui prennent les pains ? Ou dans la bouche de ceux qui les mangent ? Je n'en sais rien.



Extrait d'un commentaire de **saint ÉPHREM** (+ 373)

Cf. *Commentaire de l'Évangile concordant*, 12, 1.3-5; *CSCO* n° 145, *Scriptores Armeniaci*, 2, p. 115-117.

Au désert notre Seigneur multiplia le pain, et à Cana il changea l'eau en vin. En attendant de donner aux hommes son corps et son sang en nourriture, il habitua et exerça leur palais à son pain et à son vin. Il leur fit goûter un pain et un vin éphémères pour les entraîner à savourer le corps et le sang vivifiants. Il leur donna libéralement ces choses de peu de valeur pour qu'ils sachent que ce qu'il leur donnerait serait encore plus gratuit. Il leur donna gratuitement ce qu'ils auraient pu lui acheter, mieux, ce qu'ils avaient l'intention d'acheter, afin qu'ils sachent qu'il n'exigerait d'eux aucun paiement. Car s'ils pouvaient payer le prix du pain et du vin, ils ne pourraient payer son corps et son sang. [...]

Mais vois aussi comment sa puissance créatrice atteint toutes choses. Ayant pris un peu de pain, notre Seigneur le multiplia en un clin d'œil. Ce que les hommes font et transforment en dix mois de travail, ses dix doigts l'ont fait dans l'instant même. Ses mains étaient sous le pain comme une terre, sa parole au-dessus de lui comme le tonnerre; le murmure de ses lèvres se répandit sur le pain comme une pluie, et le souffle de sa bouche fut comme le soleil; en un très court instant il conduisit à son terme ce qui demande à tous un temps fort long. Alors le pain ne manqua plus; d'un peu de pain sortit une multitude de pains, comme lors de la première bénédiction : « *Soyez féconds, multipliez-vous, et remplissez la terre* » (Gn 1, 28). [...]

Une fois de plus, le Seigneur a manifesté la sainteté de sa parole à ceux à qui il avait ordonné de la mettre en pratique et il a montré avec quelle rapidité il octroyait ses dons à ceux qui les acceptaient. Néanmoins, il n'a pas multiplié le pain autant qu'il l'aurait pu, mais en quantité suffisante pour rassasier ceux qui mangeaient. Ce n'est pas sa puissance qui a mesuré son miracle, mais la faim des affamés. Car s'il avait mesuré son miracle à sa puissance, la victoire de celle-ci n'aurait pas pu être évaluée.

Mais le miracle a été mesuré à la faim de milliers de gens, et il s'est trouvé un surplus de douze corbeilles. Chez tous les artisans, la capacité est inférieure aux besoins des clients, puisqu'ils ne peuvent fabriquer tout ce que leur demandent leurs clients. Mais l'œuvre réalisée par le Seigneur a dépassé les désirs de ceux qui avaient faim. Et il a dit : « *Rassemblez les morceaux pour qu'absolument rien ne se perde* » (Jn 6, 12), afin qu'eux ne pensent pas que son action n'était qu'apparente. Mais, en conservant les restes un jour ou deux, ils en viendraient à croire que l'action du Seigneur était bien une réalité, et non une vision trompeuse.



- Celles qui nous font du bien...
- Celles qui nous laissent sur notre faim...
- Celles qui nous nourrissent...

Jalon personnel

Je suis étonné de...

Je découvre que...

Je suis sensible à...

Étape 2



Lecture de l'Évangile selon Saint MATTHIEU, au chapitre 14, versets 13 à 21.
(Bible traduction officielle liturgique)

¹³ Quand Jésus apprit cela, il se retira et partit en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied. ¹⁴ En débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de compassion envers eux et guérit leurs malades. ¹⁵ Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : « *L'endroit est désert et l'heure est déjà avancée. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter de la nourriture !* » ¹⁶ Mais Jésus leur dit : « *Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger.* » ¹⁷ Alors ils lui disent : « *Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons.* » ¹⁸ Jésus dit : « *Apportez-les moi.* » ¹⁹ Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule. ²⁰ Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. On ramassa les morceaux qui restaient : cela faisait douze paniers pleins. ²¹ Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.

→ Temps d'écho à la Parole



Je partage un mot, une phrase qui me touche...



Nous regardons ce que nous dit le texte...

- **Q**ui sont les acteurs ?
- **Q**ue font-ils ?
- **Q**ue disent-ils ?
- **Q**u'est-ce qui change entre le début et la fin de l'histoire. Quand et pourquoi cela change-t-il ?

Jalon **personnel**

À la lecture de ce texte, quel écho en moi ?

Comment cet évangile rejoint mon quotidien ?

Qu'est-ce que je retiens de cette rencontre ?

Ce que j'ai découvert...

À quelle conversion je me sens appelé ?

Jalon **collectif**

Qu'est-ce que je reçois des autres....